

Les expressions grecques et latines

Marie-Dominique Porée-Rongier



FIRST
Editions

Marie-Dominique Porée-Rongier

Les expressions grecques et latines

FIRST
 Editions

Carissimo Marco

© Éditions First, 2007

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2007

Dessin de couverture : Catherine Meurisse

Conception couverture : Bleu T

Édition : Marie-Anne Jost

Conception graphique : Georges Brevière

Nous nous efforçons de publier des ouvrages qui correspondent à vos attentes et votre satisfaction est pour nous une priorité.

Alors, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires à :

Éditions First En partenariat avec le CNL.

27, rue Cassette, 75006 Paris

Tél : 01 45 49 60 00

Fax : 01 45 49 60 01

e-mail : firstinfo@efirst.com

En avant-première, nos prochaines parutions, des résumés de tous les ouvrages du catalogue. Dialoguez en toute liberté avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et bien plus sur Internet à www.efirst.com

ISBN numérique : 978-2-7540-2629-1

Introduction

Ab ovo usque ad mala : « de l'œuf jusqu'aux pommes », ou, pour faire court, de l'entrée au dessert. Empruntée à Tigellius de Sardes, cette première citation donne le ton de ce petit livre. De A à Z, des écuries d'Augias au *vulgum pecus*, il présente un choix de citations, locutions et maximes grecques et latines. À ceci près que les entrées qui le composent, à la manière du dictionnaire, se veulent aussi mises en bouche, mets servis en petite quantité en début de repas, et destinés à ouvrir l'appétit. C'est que Rome, ou Athènes, n'est pas *alma mater*, mère nourricière, pour rien. Pour qui entend rafraîchir ses souvenirs ou éclairer le sens de telle ou telle expression gréco-latine, ce florilège tombe à pic, manière cavalière de dire qu'il a été conçu *ad hoc*. D'un usage récréatif plus que prescriptif, il remet en contexte ce qui, dans l'Antiquité, se lisait à livre ouvert, *aperto libro*, ou presque. Il est vrai qu'en ce début du ^{xxi}e siècle on a parfois oublié – c'est humain, *errare humanum est* – dans quelles cir-

constances ces diverses expressions ont vu le jour, quels ouvrages les ont vues naître, ou les raisons pour lesquelles, dans l'*Urbs* qu'était Rome, elles avaient droit de cité.

Mais pourquoi, aujourd'hui, le grec et le latin ? Par jeu, on serait tenté de répondre : parce que *Vivendi*, et à cause de *Noos*. De fait (*de facto*), contrairement aux idées les plus reçues sur la mort, mille fois annoncée, du latin et du grec, jamais ces langues mortes n'ont été aussi présentes dans l'actualité. Certes, en l'espèce, l'habillage antique n'est que pure façade, vitrine commerciale. Il n'empêche : mettre en avant, quand on est un des acteurs majeurs des médias et des communications, le gérondif *vivendi*, forme contractée de *modus vivendi*, est une façon élégante de proclamer, *urbi et orbi*, que la technologie se vit désormais au quotidien ; de même, se réclamer du terme grec *noos*, désignant l'intelligence, ou l'esprit, ne peut que flatter les utilisateurs du service de messagerie électronique diffusé par une grande compagnie téléphonique. À l'évidence, le latin et le grec s'exportent, se jouent des frontières, se compren-

nent dans toutes les langues. Plus sérieusement : à l'image du Pactole, ce fleuve de l'Antiquité aux propriétés miraculeuses, la culture française baigne dans la culture gréco-latine, dont elle procède assez largement. Elle charrie encore les pépites d'or autrefois recueillies entre les pages roses de nos dictionnaires et encyclopédies. Si les pages roses ont disparu, ces paillettes d'or et d'argent continuent à émailler les conversations, à fournir en expressions certaines professions spécialisées, les juristes en particulier. Mais il est un usage ordinaire, presque populaire, de ce bagage linguistique. Ces mots d'un jour, ces mots d'hier, sont nos mots d'aujourd'hui, des mots de toujours.

Quand dans la langue courante, on parle d'un apollon, d'un amphitryon, d'un colosse, d'un sybarite, on oublie trop souvent que c'étaient, à l'origine, des noms propres, d'origine grecque pour l'essentiel, et qu'ils ont trouvé une seconde (et longue) vie dans un usage de nom commun, selon un procédé bien connu des rhétoriciens, que l'on nomme l'*antonomase*. Si on croit comprendre, en songeant à la géographie morcelée

de la Macédoine, pourquoi elle a donné son nom à un plat de légumes, qui songerait à mettre un couvercle hermétique en rapport avec le dieu Hermès ? Les philosophes cyniques avec la racine grecque du mot chien ? Les navigateurs en détresse sauvés par le déclenchement de leur balise Argos, savent-ils la fière chandelle qu'ils doivent aux cent yeux d'Argus, bon géant de la mythologie ? *Et cætera*. C'est le sens de ces bons mots grecs et latins que nous avons voulu mettre à la disposition du plus grand nombre, pour qu'ils redeviennent un bien, un trésor commun.

Cet ouvrage n'est pas unique en son genre. Preuve, soit dit en passant, que la demande est forte, et qu'il y a, *horresco referens*, un marché pour cela ! Cependant, la plupart des recueils existants couvrent le domaine latin. C'est oublier que nombre d'expressions proviennent du grec. Le présent recueil entend rééquilibrer la donne, en faisant la part (plus) belle aux références hellènes, injustement négligées. Après tout, rien ne vaut le *sel attique* pour assaisonner les mets évoqués plus haut. Sans aller jusqu'à soutenir que le grec, les Grecs sont *la mesure de toutes choses*,

reconnaissons que parmi tous les chemins qui mènent à Rome, plus d'un passait par Athènes.

Un mot sur le *modus operandi* de ce *vade mecum*, ou viatique. Nous l'avons conçu comme une *satire*, terme une nouvelle fois emprunté à la cuisine : à l'origine, la *satura* désignait une macédoine, un ragoût, une farce – un mélange, en somme. Mélange des deux civilisations, grecque et latine, imbriquées ici pour la circonstance, plutôt qu'artificiellement séparées. Mélange, ensuite, dans lequel l'alphabet apporte son ordre *sui generis*, de mots et d'expressions, tel un pot-pourri brassant règles de grammaire, concepts de la philosophie antique, références mythologiques, racines étymologiques. Le tout, regroupé en deux grandes parties : en premier lieu, les citations attestées, attribuées à tel ou tel auteur – il faut toujours *rendre à César* ce qui lui appartient, avons-nous appris à l'école. Montaigne, en son temps, avait orné les poutres de sa bibliothèque de citations d'auteurs anciens. Aujourd'hui, faire nôtres des sentences depuis longtemps passées à la postérité, c'est entrer de plain-pied, *in medias res*, dans le temps

d'Homère ou d'Horace. En deuxième lieu, les mots passés dans le domaine public, et encore en usage dans la langue de tous les jours, qu'ils viennent du grec, du latin, puis du bas latin et enfin du latin du Moyen Âge, encore en usage à l'époque classique. L'exercice est plus périlleux qu'il n'y paraît : souvent nous avons dû nous allonger sur *le lit de Procuste* et raccourcir telle définition, afin de nous plier au format de la collection. Tel Hercule au carrefour, nous avons surtout connu les affres du choix. Car il est mille autres termes qui auraient mérité de figurer dans cet opuscule (du latin *opusculum*, diminutif d'*opus*).

Ce dernier se veut, non point *ad usum Delphini*, à l'usage du Dauphin, pour reprendre le mot de Boileau, soucieux d'expurger les passages les plus inconvenants du manuel que lisait son jeune élève, mais à destination du *vulgum pecus*, du commun des mortels, donc. Libre à chacun, trouvant la citation ou l'expression qu'il y cherchait, de s'écrier : *Eurêka !* ou *Fiat lux !* Pour notre part, nous trouvons qu'il n'y a rien de plus urgent que de vouloir trans-

mettre aux générations montantes ce précieux bagage culturel, ces mots d'auteur d'une actualité jamais démentie – *nihil nove sub sole*. Tel est notre *credo*. Ici et maintenant. *Hic et nunc*.

Marie-Dominique Porée-Rongier

PREMIÈRE PARTIE

CITATIONS, PROVERBES
ET PAROLES CÉLÈBRES
DE L'ANTIQUITÉ
GRÉCO-LATINE

Ab ovo : à partir de l'œuf

Au vers 147 de son *Art poétique*, Horace fait ainsi allusion à l'œuf de Lédæ, d'où sortit celle qu'on surnomme la belle Hélène. Profondément épris de l'épouse de Tyndare, Zeus prit la forme d'un cygne pour la séduire. De leur union naquirent les frères jumeaux/gémeaux Castor et Pollux, et les deux sœurs Clytemnestre et Hélène, toutes deux vouées à un grand destin. Raconter une histoire *ab ovo*, c'est la raconter depuis le début. Par cette expression Horace félicite en fait Homère d'avoir conçu l'*Iliade*, non pas en remontant aux calendes grecques, c'est-à-dire à l'origine de la guerre de Troie, mais en commençant *in medias res*, avec la colère d'Achille, figure de proue de cette épopée moderne.

Ab urbe condita (libri) : depuis la fondation de la ville... de Rome (cela va de soi)

Ainsi nommée, l'œuvre de l'historien Tite-Live (59 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.) donne la mesure de cet ouvrage historique qui fut l'œuvre de toute une vie et de toute une époque. Certes, l'objectivité n'est

pas toujours au rendez-vous de cette histoire de Rome, qui se dévore presque comme un roman et nous raconte Rome, de l'origine, l'an 753 avant J.-C., jusqu'à l'an 9 avant J.-C., avec une ardeur toute nationaliste.

Abyssus abyssum invocat : l'abîme appelle l'abîme

Extraite d'un psaume de David (42, 8), cette citation rappelle qu'un malheur en appelle toujours un autre et que l'homme est entraîné dans une spirale éternelle. L'étymologie grecque du mot, *a* privatif et *bussos* « le fond », nous amène dans des profondeurs inquiétantes, celles de Neptune autant que celles de Vulcain. À moins que ce ne soit nos limites intérieures. L'appel de l'abîme et de la faute a une résonance toute religieuse. L'abyme en héraldique, c'est le centre d'un écu. D'où l'expression « mise en abyme » pour signifier que la partie est dans le tout, comme le cadre dans le cadre, la fenêtre dans la fenêtre, etc.

***Acta est fabula* : la pièce est finie (jouée)**

Telles seraient, selon Suétone (*Vies des douze Césars*, Auguste, 99, 1), les dernières paroles prononcées par l'empereur Auguste avant de mourir, semblant solliciter les applaudissements de son peuple après un long règne. En effet, la formule s'employait dans le théâtre antique, à la fin des représentations, pour en annoncer le terme. Ce commentaire signifie que quelque chose est bel et bien terminé, définitivement accompli.

***Ad augusta per angusta* : vers les sommets en passant par les pertuis soit « vers des résultats glorieux par des voies étroites »**

Expression forgée par Victor Hugo, au quatrième acte de son drame romantique *Hernani* (1830), et placée dans la bouche des conjurés complotant contre la vie du futur Charles Quint. On appréciera la proximité des deux mots (*augusta* et *angusta*), qui a beaucoup fait pour populariser l'expression. Étroite est la porte qui mène au bonheur, comme chez André Gide.

Le poète latin Stace, du 1^{er} siècle après J.-C., ne disait-il pas : *Macte animo, generose puer, sic itur ad astra*, « Allons, courage, noble enfant, c'est ainsi qu'on arrive aux astres » ?

***Alea jacta est* : le sort en est jeté**

Suétone (*Vies des douze Césars*, 32) attribue ces paroles à César au moment où il se préparait à franchir le Rubicon. À son retour de la guerre des Gaules, il passa outre l'interdit du sénat en franchissant la petite rivière qui séparait l'Italie de la Gaule Cisalpine. Il prenait le risque d'être déclaré traître à la patrie et voué aux dieux infernaux. Le mot *alea* désigne un dé ou un jeu de dés, puis le hasard qui y préside. Les Romains avaient l'habitude d'y jouer telle ou telle décision, de manière donc aléatoire. Cette expression s'emploie pour qualifier toute décision hardie et déterminante, allant le plus souvent à l'encontre des règles et des lois, toute prise de risque froidement assumée.

***Ars longa, vita brevis* : l'art est long, la vie est courte**

Traduction latine du premier aphorisme du médecin grec Hippocrate, repris par Sénèque en exergue à son ouvrage *De la brièveté de la vie* (I, 1). Chez Hippocrate, la citation signifie que l'art (l'acquisition d'un art) nécessite beaucoup de peine et de temps, et qu'une vie humaine ne suffit pas à atteindre cet objectif. L'interprétation diffère chez Sénèque, pour qui la vie humaine est éphémère : alors, à quoi bon se perdre vainement dans une tâche sans fin comme l'art ? On peut aussi prendre l'expression dans une autre acception, dans la veine de l'Ode 30 (v. 1) du livre III d'Horace : l'art dure longtemps, alors que la vie de l'artiste est brève.

***Asinus asinum fricat* : l'âne frotte l'âne**

Ce proverbe latin remonte vraisemblablement à Varron l'Ancien, célèbre savant latin qui parlait pour sa part de deux mulets qui « s'entregrattent le dos ». Se dit de deux personnes qui font assaut

de flatteries et de compliments réciproques, le plus souvent sans fondement. Molière dans *Les Femmes savantes*, acte III, scène 3, en donne une parfaite illustration, avec les éloges excessifs échangés entre Vadius et Trissotin.

***Audentes fortuna juvat* : la fortune sourit aux audacieux**

Au vers 284 du chant X de *L'Énéide* de Virgile (épopée nationale qui raconte le retour d'Énée dans sa terre du Latium, à la fin de la guerre de Troie, suivi de la fondation de Rome), Turnus, roi des Rutules, défie Énée. Le sens de cette expression est qu'il faut savoir prendre des risques dans la vie et oser : on n'a rien sans rien. La déesse Fortune vient porter secours aux hommes entreprenants, à la guerre comme en amour. « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace », dira pour sa part Danton.

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas	72	Champs Élysées (les)	91
Veni, vidi, vici	73	Charybde en Scylla (tomber de)	92
Verba volant, scripta manent	74	Cheval de Troie (un)	92
Vox clamantis in deserto	74	Crésus (être riche comme)	94
Vox populi, vox dei	75	Cuisse de Jupiter (être né de la)	94
Vulnerant omnes, ultima nequit	75	Curriculum vitae (un)	95
		Cursus honorum (le)	96
		Cynique (un)	96
		Cythère (l'embarquement pour)	97
		Damoclès (avoir une épée de... sur la tête)	98
		Danaïdes (le tonneau des)	99
		Dédale (un)	99
		Deus ex machina (un)	100
		Draconienne (une mesure)	101
		Égérie (une)	101
		Épicurien (un)	102
		Érotique	103
		Évoé/évohé	104
		Fatum (le)	104
		Fil des Moires/Parques (le)	105
		Forum (un)	106
		Fourches caudines (passer sous les)	107
		Gémonies (vouer quelqu'un aux)	107
		Gordien (le nœud)	108
		Gratis pro deo	108
		Harpie (une)	109
		Hercule/Héraclès (les douze travaux)	110

DEUXIÈME PARTIE

**MOTS ET EXPRESSIONS
DU QUOTIDIEN**

Académique (un style)	79		
Achille (le talon d')	79		
Adonis (un)	80		
Alma mater	81		
Alpha (l') et (l') oméga	81		
Amazone (une)	82		
Amphitryon (un)	82		
Aphrodisiaque (un)	83		
Apollon (un)	83		
Argus (avoir les yeux d')	84		
Atlas (un)	85		
Attique (le sel)	85		
Augias (les écuries d')	86		
Bacchanale (une)	86		
Barbare (un)	87		
Béotien (un)	88		
Calendes grecques (les)	89		
Cassandra (jouer les)	89		
Casus belli (un)	90		
Cerbère (un)	90		

Hermaphrodite (un)	112	Philippique (une)	135
Hermétique	112	Platonique (un amour)	136
Hespérides (le jardin des)	112	Pléiade (une)	137
Hippocrate (le serment d')	113	Primus inter pares	138
Homérique	114	Procuste (le lit de)	139
Kalos kagathos	114	Prométhéenne	
Laconique (une réponse)	115	(une entreprise)	140
Laurier (le)	116	Pygmalion (un)	141
Lucullus (un repas de)	117	Pyrrhus (remporter	
Lynx (avoir des yeux de)	117	une victoire à la)	142
Macédoine (une)	118	Sardanapale (un)	142
Manu militari	118	Sardonique (un rire)	143
Marathon (un)	119	Satyre (un)	144
Mater dolorosa (une)	119	Sibyllines (prononcer	
Mea culpa (faire)	120	des paroles)	145
Mécène (un)	120	Sisyphe (le rocher de)	145
Médusé (être)	121	Socratique (l'ironie)	146
Mégère (une)	122	Sôma sêma	147
Mentor (un)	123	Spartiate (mener une	
Messaline (une)	123	vie de)	148
Morphée (les bras de)	124	Stentor (une voix de)	148
Narcissique (être)	125	Stoïcien (un)	149
Nessus (la tunique de)	126	Sybarite (un)	150
Odyssée (une)	126	Tabula rasa (faire)	150
Cédipe (le complexe d')	127	Tantale (le supplice de)	151
Pactole (toucher le)	128	Toison d'or (partir à la	
Pandore (la boîte de)	129	conquête de la)	152
Panique (une peur)	130	Tonnerre de Zeus (le)	153
Parthe (la flèche du)	130	Ubris/hubris (une faute d')	154
Pater familias (le)	131	Utopie (une)	155
Pathos (le)	132	Vulgum pecus (le)	156
Péan (le)	133		
Pénélope (une)	134		
Phénix (un)	135		